

**BOLIVAR, Bathélemy (2013) *Tempo*, Saint- Boniface, Éditions du Blé, 60 p. [ISBN: 978-2-923673-89-9]**

**Adina Balint**

Volume 27, Number 2, 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1034293ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1034293ar>

[See table of contents](#)

**Publisher(s)**

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

**ISSN**

0843-9559 (print)

1916-7792 (digital)

[Explore this journal](#)

**Cite this review**

Balint, A. (2015). Review of [BOLIVAR, Bathélemy (2013) *Tempo*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 60 p. [ISBN: 978-2-923673-89-9]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 27(2), 356–358. <https://doi.org/10.7202/1034293ar>

régions, qui ont contribué à l'expansion de la francophonie manitobaine. Non! Cela ne servait pas la thèse misérabiliste de l'auteure sur les outrages. Donc, exit l'immigration francophone. Ce qui nous amène à nous demander si nous n'avons pas été piégés, ou trop enthousiasmés, par le titre *Histoire du Manitoba français* en pensant qu'on y verrait vivre, vibrer la francophonie manitobaine, histoire tant attendue. Force nous est de constater qu'il faut prendre le mot Manitoba dans son acceptation purement institutionnelle, c'est-à-dire au sens de «province», de gouvernement. Tout comme il faut comprendre le terme «français» au sens de: la place du français dans la province du Manitoba.

Ce travail n'est définitivement pas une œuvre historique au sens où une personne cherche à comprendre un problème, un phénomène, à l'analyser. Nous avons affaire à un travail de mémorialiste. Et, à ce titre, ce travail a du mérite. Il n'en demeure pas moins que l'histoire des francophones au Manitoba, leur implantation, leur diversité originale, leurs rôles politique, social, économique et culturel, reste encore à faire, car celle-ci ne peut se confiner à une histoire par en haut des «outrages» subis puis de la lutte pour la survie, ce qui devrait suivre dans les prochains tomes du projet de Jacqueline Blay.

Michel VERRETTE  
Université de Saint-Boniface

**BOLIVAR, Bathélemy (2013) *Tempo*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 60 p.  
[ISBN: 978-2-923673-89-9]**

L'univers de Bathélemy Bolivar, poète originaire d'Haïti, s'impose lentement et exige, pour se développer, un «tempo» contemplatif – comme le suggère le titre du recueil, *Tempo* –, une sorte de flottement ou une clôture partielle des yeux, à l'instar de ceux que requièrent certains rituels, notamment la méditation. La lecture de ce livre nous porte et nous supporte, nous fait vaciller dans une solitude propice à la réflexion sur les mystères du temps: «[...] que sais-je de l'amour du temps / qui impose?» (p. 9). Les poèmes brefs et rythmés procurent l'étrange sentiment de participer à la dynamique première de l'imagination, à son effervescence créatrice:

j'écris, je chante  
 les déceptions témoins  
 des roses jetées au vent  
 autour d'un je me souviens (p. 23),

note le poète.

Rien de plus construit, ni de plus médité que cette somme de poèmes, parmi lesquels «Verso», «Saint-Laurent», «Rio» et «Étoile filante». Chaque mot semble y avoir été pesé, retrouvé dans un «sommeil transitoire» (p. 7), écouté, choisi attentivement comme s'il fallait revivre l'expérience, le ressenti. *Tempo* est la métonymie du grand thème que Bathélemy Bolivar articule autour de la pensée du temps: allure, durée, mouvement, rapidité, fluidité, ou perceptions insaisissables. La succession d'expériences structure le recueil et devient le fil conducteur d'une certaine musicalité des vers. Ainsi, «Souffle d'océan» et «Rio», par exemple, sont-ils d'abord des poèmes d'un vécu, puis des prétextes pour des réflexions plus approfondies, ontologiques:

je reviendrai mettre  
 les vagues à l'heure  
 rejouer les mots que j'emprunte  
 de toi, d'elle, de vous  
 [...]
   
 sans exiger de transit vers l'identité (p. 22).

De fait, la poésie de Bathélemy Bolivar exige notre disponibilité; on ne saurait penser à autre chose lorsqu'elle surgit. Point de résumé facile, seulement la possibilité d'énoncer des mots qui émergent: «la mémoire» (p. 7), «l'amour du temps» (p. 9), «l'âge est une césure du temps» (p. 12), «l'étoile filante» (p. 49), et qui contiennent en condensé les aléas du temps. Néanmoins, face à ce glissement méditatif, le poète nous met en garde:

qu'il faut quand même se détendre  
 pour coiffer le temps  
 qui semble peindre notre futur d'aléas  
 déjà connus (p. 52).

D'un côté, le combat acharné à saisir les moindres nuances du temps dans des expériences oniriques et empiriques, de l'autre, le regard qui contemple et rejoint la transcendance:

dis-moi Seigneur que mon heure  
 n'est pas encore venue  
 que je pourrai transcender le temps à mon tour (p. 59).

Vers la fin, le «je» lyrique rêve de Pablo Neruda:

ce matin à l'entrée du vers exquis  
 partout les mots se déridaient  
 tam-tam de neruda (p. 60),

le voyant peut-être comme un frère dans une filiation symbolique où les mots et les imaginaires s'appellent et se rejoignent. Belle réflexion de ce qui est plus que la notion abstraite du temps: le tempo du temps de Bathélemy Bolivar.

Adina BALINT  
 University of Winnipeg

**BROCHU, Paul (2012) *Au souffle retenu*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 43 p.  
 [ISBN: 978-1-923673-40-0]**

C'est un «je» lyrique qui avance tranquillement, en dialogue avec le temps et sa mémoire, dans la lumière interminable de «tous ces soleils du midi» (p. 9). On peut ainsi comprendre, de suite, ce qui anime la marche et la création du poète. Paul Brochu – dont *Au souffle retenu* est le premier recueil – commence en posant cette question simple et complexe: «Que faire de ce temps qui se passe de nous?» (p. 9). Ici, le poète pourrait faire référence au *memento mori* d'un Ronsard ou d'un Baudelaire. En outre, s'agit-il d'appivoiser le passage irréversible du temps en proposant des «Empreintes» et du «Pré-silence», les deux parties du recueil?

Ce temps du sang

L'aller-retour  
 des mémoires vaincues

Cette rencontre sans visage

Demeure  
 au chemin éclatante connue (p. 16),

déclare le poète. Dès les premières pages, le ton est donné: la quête de sens d'un sujet désenchanté pour qui «le temps s'étend / en mille montagnes d'absences» (p. 22). Un temps mis en